

Discours de Bernard de Boisgelin
Président de la Communauté de communes Provence Verdon
à l'occasion de **l'Hommage républicain rendu à Daniel Nironi le 26 avril 2017**

C'est avec l'ensemble des élus de notre territoire de Provence Verdon et du département du Var qui l'ont côtoyé au cours des mandats que lui ont confiés les Barjolais, que je veux saluer avec respect et émotion notre ami Daniel Nironi. Daniel était l'archétype de ces élus, ancrés dans la terre de leur village et profondément convaincu qu'elle était porteuse de valeurs essentielles et garante d'un avenir prometteur pour nos enfants. Il fût, à ce titre de tous les combats pour imposer inlassablement et à chaque manquement la considération et le respect dû à ce haut-pays varois.

Pour cela, il réunissait les qualités qui donne à un maire sa légitimité et de la force à sa fonction : - Il était là pour servir – Il aimait profondément les gens – Il nourrissait une passion sans limite pour son village.

Alors sans avoir besoin de trop réfléchir, il y a une valeur qui d'emblée s'impose à moi en ayant en mémoire toutes ces années passées à ses côtés : c'est la fidélité.

Fidélité à son éducation et au temps de la découverte de la jeunesse, son pas dans le pas de son père William dans ses fonctions à la mairie et au département. Un temps qui a construit sa perception du monde où l'engagement politique était alors fait de conviction, de détermination, encore empreint d'idéalisme et finalement exempt de toute compromission.

Fidélité aussi à l'histoire de son village et à son passé récent de cité industrielle. Combien de fois nous a-t-il décrit ce déchirement de la fermeture des tanneries et le bouleversement de la destinée de Barjols, le jour où la sirène qui annonçait la sortie des usines s'est tue, et comment avec elle, cessèrent ces rues grouillantes de monde et se réduisirent tous ces commerces prospères.

Fidélité également à l'âme de ce haut-Var, forgée par les générations d'hommes et de femmes qui se la sont transmise au cours de son histoire, scellée par un esprit de liberté, de rejet de tous les jougs et d'aversion pour l'exclusion et l'ostracisme. Cet esprit qui émane encore aujourd'hui du monument de Martin Bidouré qui se dresse au cœur de La Rouguière et interpelle nos consciences. C'était pour Daniel plus qu'une référence, un phare qui éclairait son action publique et les choix cruciaux qui nous incombent dans certaines circonstances de la vie. Et c'est sans aucun doute, à la lumière de ces valeurs qu'il aurait analysé les jours déterminants que nous vivons en France en ce moment.

Enfin fidélité, celle-là intime et heureuse, à ses racines et à l'histoire de sa famille, à cette identité double qui, on le sentait bien, faisait son bonheur. Daniel était le plus provençal des italiens et le plus italien des provençaux ! Nous connaissons

bien son amour démesuré pour Barjols mais il aimait nous faire partager son attachement et sa tendresse pour le pays de ses ancêtres.

Il m'avait confié à l'issue d'une marseillaise chantée avec la foule pour je ne sais quelle occasion, ressentir une même émotion en entonnant la « Coupo Santo » et « Bella Ciao ».

Mais, au-delà de l'élu, c'était l'homme avec sa personnalité qui était si attachant. Sa faconde toute méditerranéenne ne tardait pas à prendre le dessus et à réanimer les réunions les plus sérieuses et les plus austères. Alors, il régala son auditoire de son sens de l'allégorie et de ses propos imagés, d'ailleurs souvent beaucoup plus subtils et pertinents qu'il n'y paraissait.

Et puis, cette voix puissante qui faisait fuir tous les micros et derrière laquelle se dissimulait une sensibilité pudique et en fin de compte une vraie gentillesse.

Mais sa vraie passion et son refuge était sans hésitation sa famille. Alors c'est vers vous qui étaient aussi sa fierté, Madame Nironi, cher William, Marie-Jo, vos enfants et petits-enfants que va aujourd'hui l'affection que nous lui portions.

Cher Daniel, sois sûr que lorsque nous passerons devant la cascade du Fauvery ou à l'ombre des platanes de la place du Capitaine Vincens, nous entendrons résonner en nous ton rire chaleureux et sois sûr aussi que les Barjolais ne sont pas prêts de perdre le souvenir de leur maire.

Adio, adessias Daniel.